

A l'Arsenic, un superbe solo de Tina Mantel

La danseuse zurichoise Tina Mantel mérite un public autrement plus fourni que celui de mardi soir à l'Arsenic (dans le cadre du Festival Rencontres et ouvertures). De tous les solos qu'il nous a été donné de voir jusqu'ici, son «Vor Bilder» compte parmi les plus aboutis et les plus poétiques.

Tableaux contrastés

Le label «Tanzgedicht» qu'elle lui appose mérite bien son nom. Il y a de la poésie dans ces trois tableaux vivement contrastés. Mais aussi Tina Mantel — à la différence de tant de «performers» sans bagage — a à son actif une riche formation: après des débuts helvétiques, elle passe six années à New York. L'École Martha Graham, la Juilliard School; des spectacles avec Stephen Petronio et Randy Warsaw; puis le retour à Zurich, en

1987, où elle poursuit un travail personnel.

«Vor Bilder» se veut une «réflexion corporelle sur les idéaux culturels et sociaux d'une femme d'aujourd'hui». Dans le premier tableau, Tina Mantel donne vie à une nature morte... un tapis, une carafe, un chandelier renversé, un faisan... Danse au sol, délicats moulinets de la main... Puis, dans le plus grand dépouillement, la danseuse évoque différents modèles féminins, attitudes mariales, attouchements sexuels... Enfin, derrière une rangée de têtes de poupées, la femme moderne apparaît, mouvements heurtés, décharges d'énergie. En réponse aux sollicitations du clavecin de Petia Kaufmann et des clairs-obscurs tissés par Caterina Blass, Tina Mantel met toute sa sensibilité dans l'expression de son «poème dansé». Autant de fortes images...

Jean-Pierre Pastori □

244

3.2.94